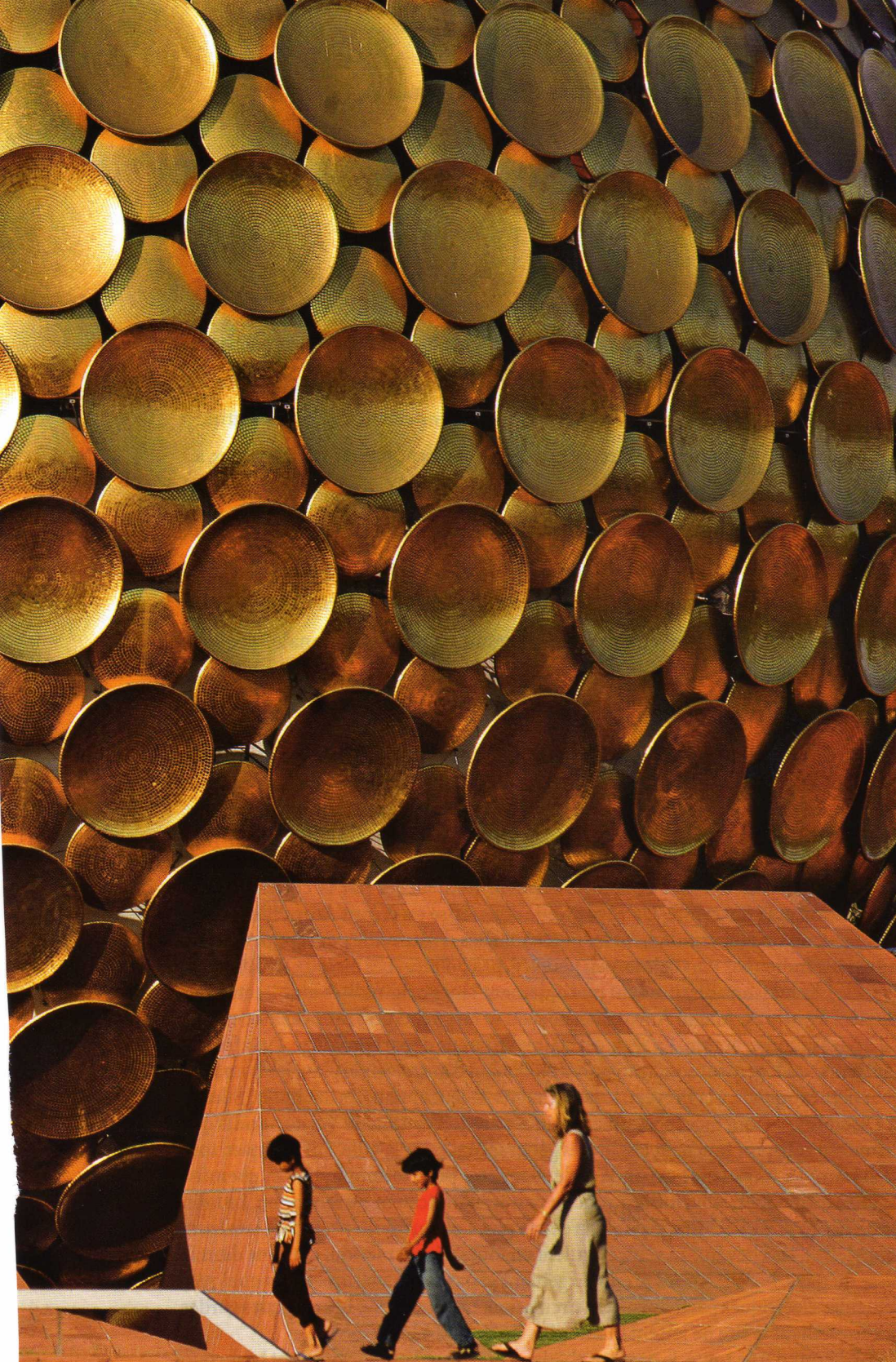


AUROVILLE

UN LABORATOIRE D'UTOPIES EN INDE

WEALTH

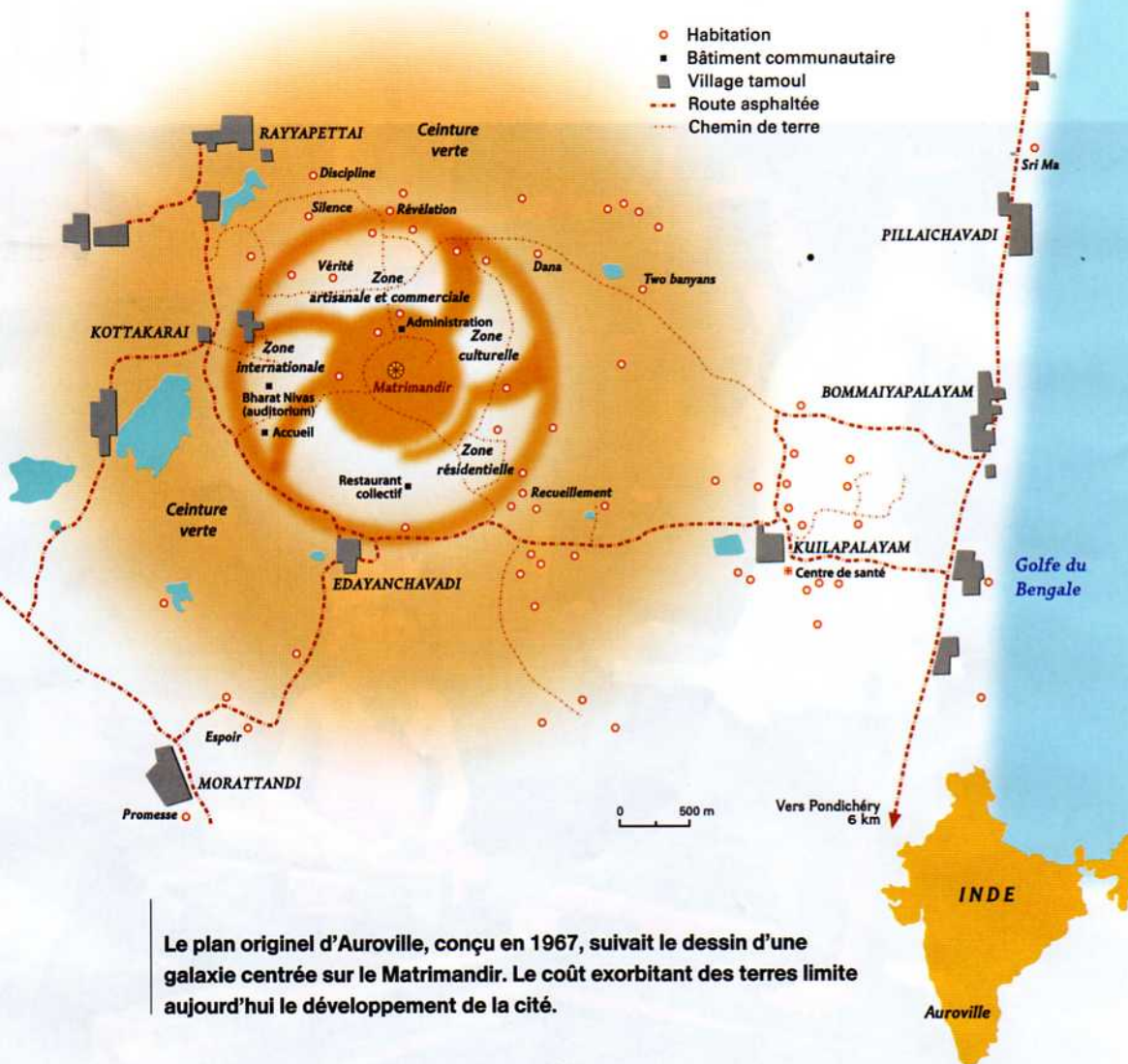


Trois heures plus tôt, nous avons quitté le tumulte de Chennai, l'ex-Madras, pour prendre la route de Pondichéry. Depuis, le taxi zigzaguait à grand renfort de klaxon entre les camions, les barrières de « sécurité » et les chiens errants. Enfin, la voiture a abandonné la route principale. Les échoppes se sont espacées, les lumières éloignées. Ne restait qu'un chemin de terre plongeant dans une végétation luxuriante. Aucun panneau pour clairoonner : « Welcome to Auroville. » Pourtant, nous y sommes. Au cœur d'une des plus vieilles villes utopiques du monde. Sa charte proclame : « Auroville n'appartient à personne en particulier. Auroville appartient à l'humanité dans son ensemble. » Une communauté internationale, née sous l'impulsion d'une Française, Mirra Richard, plus connue sous le nom de « la Mère », quarante ans plus tôt. Elle vit alors à 10 km de là, dans l'ashram de Pondichéry.

C'est dans ce lieu de retraite que le yogi indien Sri Aurobindo partage avec elle sa vision d'une « unité humaine ». Cette conviction d'appartenir à une seule et même humanité, sans distinction de race, de culture ou de religion, nourrit le rêve de la Mère. Elle imagine un lieu de paix et d'harmonie, en pleine nature, où l'argent ne régnerait pas en maître et où le travail ne serait qu'un moyen d'expression. Un lieu où la concurrence et la lutte seraient remplacées par la collaboration, l'émulation et la fraternité. Un rêve qu'elle concrétise en créant Auroville...

À pied, on ressent rapidement les particularités d'Auroville par rapport à toute autre ville indienne : plus calme, peu peuplée, pas polluée. Les oiseaux rivalisent de chants. Les maisons dissimulent pudiquement leurs originalités architecturales derrière les arbres. Aucun Aurovilien ne peut se targuer d'être propriétaire, même s'il a payé la construction. La règle est claire : en cas de départ prolongé, l'usufruit et l'entretien du logement sont transmis à quelqu'un d'autre. Sur le plan, les noms des quartiers évoquent, à la Prévert, les sentiments de leurs premiers habitants. Silence et Discipline se font face ; seul un chemin sépare Révélation de Vérité, tandis que Promesse et Espoir touchent les limites géographiques de la ville. Sur le papier, tout a l'air simple. Impossible cependant de se repérer pour le néophyte. Les chemins en terre forment un labyrinthe qu'aucun panneau indicateur ne renseigne. La nuit, c'est encore pire : l'éclairage public n'existe pas. Les Auroviliens, juchés sur leurs mobylettes, les cheveux au vent, circulent en toute décontraction. Comme dans le reste du pays, le deux-roues prend largement le pas sur la voiture. Seuls quelques véhicules électriques participent à la circulation. La routine ici. Les quelques gardes qui surveillent le site ne jettent même plus un regard à leur passage.

Au détour d'une route, le paysage change à nouveau. Les maisons sont beaucoup plus serrées et modestes. Devant les entrées, femmes et enfants jouent, se coiffent, préparent le repas. Sans nous en rendre compte, nous avons repassé la « frontière »



Le plan originel d'Auroville, conçu en 1967, suivait le dessin d'une galaxie centrée sur le Matrimandir. Le coût exorbitant des terres limite aujourd'hui le développement de la cité.

invisible entre Auroville et le reste de l'Inde. Une quinzaine de villages autochtones partagent ainsi le périmètre d'Auroville. Leur population (45 000 personnes environ) a explosé pendant la dernière décennie. Bien que ces villages restent loin de la prospérité de la cité universelle, celle-ci a modifié leur visage en profondeur, en favorisant l'emploi, l'éducation et même la qualité des soins.

RETOUR AU CŒUR DE LA CITÉ. Un petit centre de documentation propose plusieurs brochures aux hôtes de passage. On y apprend qu'à Auroville, les religions et les partis politiques n'ont pas cours. Langues officielles : le tamoul, le français, l'anglais et le sanskrit. Dans les faits, les Auroviliens n'ont pas fait preuve d'originalité. L'anglais, avec ou sans accent, passe partout. Car une quarantaine de nationalités sont désormais présentes. Largement majoritaires, les 850 Indiens côtoient 297 Français, 228 Allemands et 103 Italiens. Au recensement de juillet 2008, la cité comptait aussi deux Biélorusses, un Algérien, un Colombien... Mais qui s'intéresse vraiment à « la vie d'avant » de ses voisins ? Ici, on se considère avant tout comme Aurovilien. On se contente d'un prénom pour s'interpeller. Les nombreux *guests* (« hôtes ») qui séjournent dans l'une des *guest-houses* d'Auroville, pour une semaine ou pour

